

la rivière canoë kayak club de france

SOMMAIRE

En direct de Munich
Résultats de Munich
Championnats de France à Bourg
La quinzaine des torrents alpestres

N° 449

3 trimestre 1972



MUNICH : les Olry sur le podium

Instants merveilleux réservés à l'élite, où le monde entier vous distingue et vous rend hommage.

(Photo J. Olry).

En direct de Munich

« LA RIVIERE » ne pouvait manquer d'assister aux premières épreuves olympiques de slalom en canoë-kayak, d'autant que la distance n'était pas considérable depuis Paris. Et j'étais curieux de savoir ce qu'on avait fait de ce bassin, simple canal à forte pente, si défavorable aux Français en 1957 (pas une médaille).

Eh bien, je n'ai pas été déçu ! A l'image de la verte Bavière, si harmonieuse à contempler, le stade de canoë-kayak d'Augsbourg est une réalisation merveilleuse, où le vert domine, emplit tout et vous assaille joyeusement. L'endroit est en amont de la ville, au milieu d'un bois aux essences variées s'étendant rive gauche surtout. La rivière Lech qui descend Sud-Nord des Alpes bavaroises est calme et large, mais peu profonde. Son eau est claire pour avoir traversé une région peuplée, et d'ailleurs de nombreux écrivains invitent à ne pas la souiller. Le barrage qui offre les possibilités nautiques est ancien, et dérive à cette époque de l'année la quasi totalité du débit vers la ville pour les besoins de consommation de la population. Il m'a paru élevé d'une dizaine de mètres, et comme la restitution du bassin dans la Lech a lieu à un kilomètre à peine, on peut estimer la pente de 12 à 15 pour mille, ce qui est respectable.

Le parcours se compose de deux parties assez distinctes, mais de longueur égale, soit 300 m environ chacune :

a) La première est un aménagement du canal de dérivation dans lequel on a installé de gros rochers de ciment ; elle comporte douze portes.

b) La seconde est la dérivation créée spécialement pour le slalom et rejoignant la Lech en offrant dix-huit portes.

On peut donc conclure que les difficultés allaient crescendo, mais la première partie demandait du jugement et provoquait autant de fautes que la seconde qui exigeait une grande vitesse de décision et d'exécution. Les coureurs devaient à la fois aller vite pour vaincre les vagues formant déflecteurs et les chassant des portes, et profiter du moindre « portefeuille » pendant quelques dixièmes de seconde afin d'y arrêter l'avant ou l'arrière du bateau et se mettre en position favorable. Ils n'avaient pas à compter sur les rives, rectilignes, ni sur les rochers autour desquels l'eau remontait d'un côté aussi vite qu'elle descendait de l'autre !

L'aménagement laisse rêveur ! Tout d'abord le bassin garni de « rochers »

artificiels en ciment, si bien teintés et polis qu'on les croit naturels, à la régularité de leur rondeur près. Et les rives, aménagées en petites collines dont les pentes ont été taillées de gradins, et finalement garnies de dizaines de kilomètres de bandes de gazon. Et les potences de portes, qui semblent sorties d'un atelier de mécanique de précision. Et la sonorisation, placée en des dizaines d'endroits, et que chacun pouvait entendre comme pour lui-même. Et le ta-

bleau électronique, d'au moins vingt mètres sur dix qui affichait toujours les trois premiers et le résultat des derniers arrivants dans la minute ; monté sur quatre essieux de camion, il servait aussi sur le bassin d'aviron. Chacun des deux jours de concours, on a dénombré quinze à vingt mille spectateurs qui ont pu voir, boire, manger (très frugalement), satisfaire à des besoins naturels sans la moindre gêne ni attente. Il faut bien parler de cela, surtout lorsqu'on connaît



Nos médaillés en pleine action sur le bassin d'Augsbourg

(Photo J. Olry).

Bourg-Saint-Maurice à ce sujet... et que l'on prétend y attirer du monde ! Le public peut accéder à toute la rive droite, mais la rive gauche lui est inaccessible sur toute la première partie, réservée aux installations, et sur la fin du parcours où se trouvent les tribunes et le restaurant (uniquement pour les officiels). C'est aussi sur cette partie que les portes sont les plus resserrées et offrent le spectacle le plus mouvementé.

Les compétiteurs étaient complètement isolés sur la rive gauche, de l'autre côté du canal de dérivation, en sous-bois, disposant d'une route spéciale desservant toutes leurs installations. Je retiendrai la « cabine » de départ qui suffirait à beaucoup comme maison de campagne. Sur la face amont elle offre en vue du bassin d'échauffement une grande pendule et un tableau lumineux. Sur ce dernier le numéro du dossard du coureur en instance de départ et dessous celui qui lui succèdera. Dès qu'un ronfleur intermittent se met en route, le coureur au départ est lâché et coupe, au bout de quelques mètres, une barrière électronique composée de trois cellules superposées. Le parcours est alors commencé, les chronos électroniques déclenchés, le ronfleur s'arrête et le concurrent suivant vient se placer en amont de la cabine, tandis que le tableau affiche la nouvelle indication de départ. Le coureur

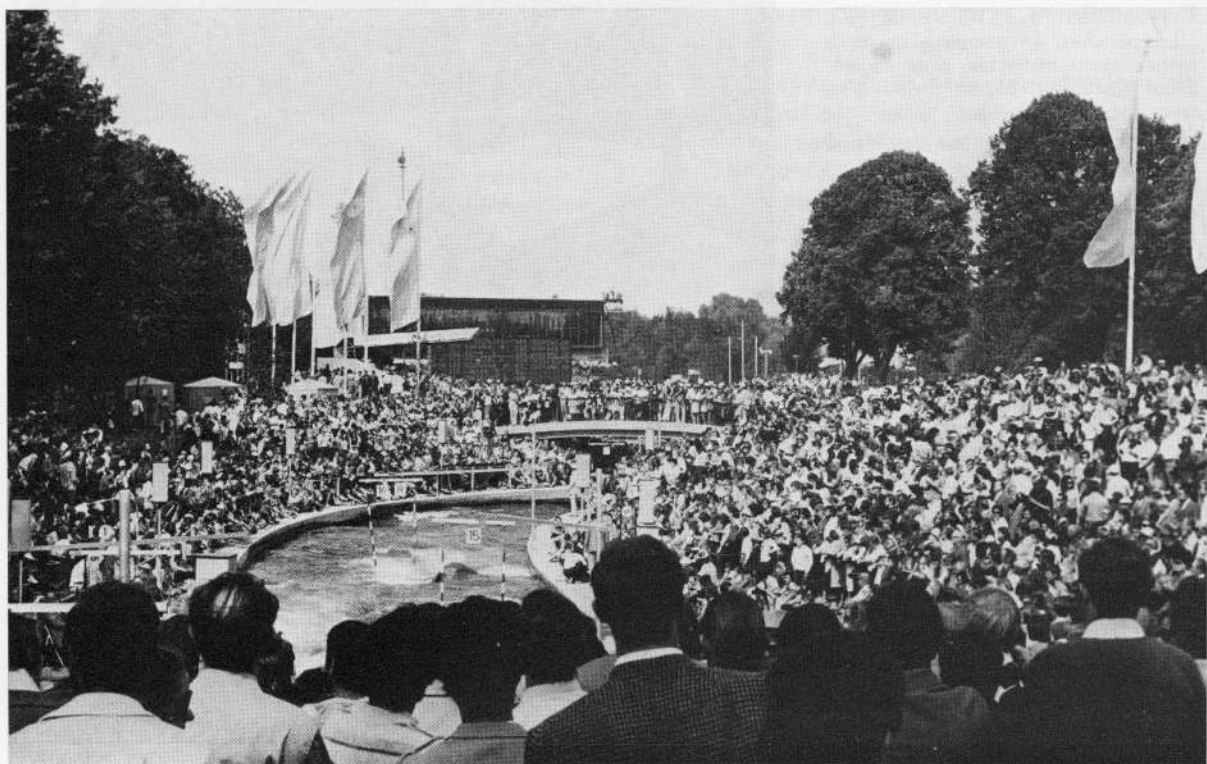
lancé doit parcourir une cinquantaine de mètres avant de sauter le barrage de régulation du canal et d'attaquer la première porte.

Les compétitions se sont déroulées le lundi et le mercredi de la première semaine des Jeux Olympiques. Elles ont eu lieu seulement l'après-midi, les deux manches pouvant se dérouler aisément entre 13 et 17 heures. En effet, il n'y avait ni C2 mixtes ni patrouilles, et la participation est de trois bateaux au maximum par nation (contre quatre en Championnats du Monde). Mais il faut souligner que la participation a été, de toute façon, moindre que celle que l'on escomptait, surtout après le record établi à Mérano l'an passé. Des dix-huit nations à réelle participation en 1971, quinze seulement se sont présentées plus un Japonais, soit seize en tout officiellement. Manquaient la Hollande, la Hongrie, le Luxembourg, pays voisins pourtant, et toujours l'Espagne qui semble demander plus au canoë-kayak qu'elle ne désire lui apporter. Mais plus encore parmi les seize pays on n'en trouve que deux avec une équipe complète de douze bateaux (les deux Allemagne) et trois avec onze bateaux (U.S.A., Grande-Bretagne et Tchécoslovaquie pourtant au creux de la vague) ; si l'on ajoute quatre pays ayant six bateaux ou plus (France, Pologne, Suisse, Yougoslavie) et trois pays présents au moins dans une catégorie avec trois bateaux

(Autriche, Canada, Italie), on arrive à douze pays ayant accompli un effort convenable. Les quatre autres pays sont l'U.R.S.S. avec deux kayaks, l'Irlande, le Japon et la Belgique avec un seul (étonnant de la part de la Belgique).

Les Allemands de l'Est gagnent les quatre courses, ce qui est remarquable, mais dû en partie au fait que présentant une équipe complète ils ont pu faire bénéficier les membres d'une tactique de course, ce qui doit être très motivant. Les Allemands de l'Ouest avaient aussi une équipe complète, et l'on doit savoir qu'ils comptaient bien aussi gagner les quatre courses ! Bien que recueillant encore une cinquième médaille, les Allemands de l'Est n'écrasent pas comme à Mérano ; les Allemands de l'Ouest ont quatre médailles, les Autrichiens une, ce qui fait dix pour les fondateurs de la discipline ; France et U.S.A. arrachent de haute lutte deux troisièmes places. Les Tchèques n'apparaissent pas au podium, pour la première fois depuis toujours je crois.

Le bassin me paraît validé par le fait que les champions du monde K1 H. et D. ont gagné ici ; tandis que le C2 vainqueur était second à Mérano (le champion du monde est quatrième) et qu'en C1 le champion de Mérano fait second. Encore un mot pour souligner que tous ont pu, depuis un an, s'entraîner aussi abondamment



L'impressionnante foule d'Augsbourg. Ici le milieu du bassin...



Angelika Bahmann, Championne du monde et olympique

que possible sur le bassin, à un niveau d'eau qui ne pouvait être très différent de celui du jour « J ». Il me semble donc juste de rendre hommage à la parfaite loyauté des organisateurs allemands qui n'ont pas « gardé le bassin » pour leurs ressortissants. Avec le public c'est un peu différent et le passage d'un Allemand de l'Ouest, à plus forte raison sa bonne performance, déclenchait des tornades d'acclamations. Les Allemands de l'Est furent traités avec froideur, mais très correctement, quoique chaque Munichois pris à part vous dise : ce sont des Allemands comme nous.

Lundi 28 août - K1 hommes : 38 inscrits pour 15 nations - 1 forfait - 37 classés. — L'Autrichien Sattler gagne la première manche (il est champion du monde par équipe) avec 10 de touche, devant les deux Allemands (Ouest). A la seconde manche, les Allemands (Est) se concentrent et améliorent tous les trois, mais seul le champion du monde Horn ne touche qu'à 10 et souffle le titre au malheureux Autrichien pour deux secondes. L'Allemand (Est) Gimpel, un nouveau, est troisième en touchant à 20, tandis que l'illustre Bremer est huitième en touchant à 40. Les Allemands (Ouest) Peters et Baum manquent leur seconde manche et deviennent quatrième et cinquième. Pour les Français, manche avec 50 de Maccari qui essaie d'améliorer au second passage en réalisant le meilleur temps de tous les Jeux (249,1), mais il touche à 120 et son total est moins bon ; il sera onzième à 16 % du vainqueur (mieux qu'à Mérano), en compagnie de Presslmayer et, comme à Bourg et Mérano, de d'Angelo, Koechlin et Colombe améliorent de mauvaises premières manches et se retrouvent seizième (à 23 %) et vingt et unième (à 26 %), ce qui est moins bien qu'à Mérano. Nos coureurs ont réalisé une performance courante, ils semblaient avoir absorbé un calmant (ce qui

n'était pas le cas bien sûr, je parle de l'allure), mais en réalité ne se trouvaient absolument pas en l'état moral et psychique menant à la performance ce jour-là.

C1 - 22 inscrits et classés pour 9 nations. — L'allemand (Est) Eiben, treizième à Mérano, ne fait pas de détail et gagne les deux manches. Dans la première il réalise le meilleur temps de la catégorie, mais touche à 50 et ne bat Kauder (Allemand-Ouest champion du monde) que le 39/100°. Ensuite il ne touche qu'à 30 et améliore, tandis que Kauder ne peut aller plus vite. Comme les autres vedettes allemandes Est et Ouest touchent beaucoup (60 à 70), le grand Américain Mac Evans (dix-septième à Mérano), se hisse à la troisième place au prix d'une très belle seconde manche. Eiben, de Leipzig a 21 ans et n'est pas une « bête » : 69 kg pour 1 m 70. C'est le gabarit de Trenchant le moins faible de nos trois C1 qui finit douzième en améliorant à la seconde manche, mais à 29 % du champion. A Mérano, Trenchant battait deux Tchèques, trois Américains, deux Allemands (Est) qui le devançaient cette année ! Il a juste la consolation de battre le Yougoslave devant lui l'an passé. Baux est quinzième avec deux manches à 140 et 150 de pénalité, et se trouve à 47 %. Bonnet, dix-huitième, réalise sans doute la plus mauvaise prestation de sa carrière avec 190 de touches et à 70 %. Il faut l'avoir vu pour le croire, connaissant l'athlète et ses possibilités latentes. Il bénéficierait avec les kayakistes de ce qui l'on croyait être la meilleure préparation, tandis que Trenchant et Baux ont assumé de pair vie professionnelle promotionnelle et préparation aux Jeux.

Au soir de cette journée, il fallait aussi relever que le parcours se révélait un des plus durs de tous les temps avec une durée de quatre minutes et demi en moyenne, tandis

que le zéro n'était pas réalisé une seule fois, ce qui ne se voit plus depuis dix ans.

Les exploits allemands (Est) sont d'autant plus remarquables qu'en K1 ils ne présentaient pas Doring, deuxième à Mérano, et en C1 devaient se passer de Reinicke, deuxième aussi à Mérano, et « passé à l'Ouest » à cette occasion.

Mercredi 30 août - K1 dames - 22 inscrites et classées pour 10 nations.

— C'est la joie dans la foule, car la brune, pétillante et jolie Ouest-Allemande Wunderlich a gagné la première manche. Elle a 20 ans et est étudiante à Munich ; heureuse et déconcentrée, elle se lance dans une seconde manche style partie de quilles et ne se classera que troisième finalement, toujours riante. La championne du monde, Angélique Bahmann est blonde, 20 ans aussi et étudiante en médecine. Seconde après la première manche, elle est pâle et concentrée au départ de la deuxième et je lis dans ses yeux qu'elle court pour gagner. Elle gagne... avec 60 de touches, ce qui est le minimum chez les filles. Elle serait vingt-septième chez les hommes, à 35 %, les parcours étant les mêmes. Vient s'intercaler à la seconde place une écolière d'Augsbourg, de 17 ans, Gisela Grothaus. Ensuite la petite Polonaise qui faillit être la plus jeune à Bourg en 69 si elle avait couru (14 ans à l'époque), est quatrième, elle se nomme Cwiartniewiez, et sa compatriote Godawsa est cinquième. Je retiens la tristesse du dirigeant polonais à qui je faisais part de la satisfaction que nous apportait la médaille des Olry et du bien probable que nous en tirerions. Il paraît qu'en Pologne une médaille rapportée par une de ses filles aurait été la très bienvenue aussi pour le canoë-kayak local... Cruauté du sport de compétition !

C2 hommes - 20 bateaux pour 9 nations - 19 classés. — Comme il y a un an sur ce bassin, les C2 dessalent beaucoup, soit neuf chavirages pour 40 départs, et il n'y a pas assez d'eau pour esquimauter. Les Allemands-Est présentent les deux premiers de Mérano plus un inconnu, les Allemands-Ouest les spécialistes du bassin, les Polonais un bateau très valable ainsi que le bateau français, et les Tchèques des équipiers usés mais sait-on jamais, cela fait sept ou huit bateaux en 50 points et bons pour le podium. Les Autrichiens que nous connaissons bien Muellnerisch-Steindl établissent une base en 375 que nos Olry ramènent à 362. Les champions du monde assurent un excellent 329 et, miracle, leurs seconds, chargés de jouer le tout pour le tout, passent... 270 s. et 40 points font 310, ce qui paraît fabuleux et inaccessible. En fait, ce le sera, mais moins que l'on pense, et Hofmann-Amend sont d'ores et déjà champions olymques sur un parcours à la kamikaze ! En fin de manche les rois du bassin (jusqu'ailleurs)



Touche à 10 à la remontée ! Cette perche balancée coûte aux frères Orly le titre olympique... C'est notre ami Chapuis qui a saisi sur son écran de télévision cet incident historique !

Schumacher-Baues font ce qu'on attend d'eux et échouent en 316. Les frères Orly deviennent alors quatrièmes, loin des trois premiers et menacés par six bateaux tout près. Entre les deux manches ils ne verront personne, et construiront un parcours lucide, à leurs moyens, le réaliseront magnifiquement et seront troisièmes, à une touche du titre olympique ! Ils se trouvaient à 52 s. du premier, ce qui est beaucoup, et choisirent d'aller un peu plus vite seulement en jouant la carte de la précision absolue. Celle-ci sera merveilleuse et ils seront les seuls des Jeux à faire 10, avec deux K1 hommes seulement pour

les autres catégories ; en gagnant aussi 17 s. ils se retrouvaient tout d'abord seconds avec 315 ! Alors ce fut au tour des champions du monde (passés quatrièmes) d'aller au suicide et jouant le tout pour le tout ils désalèrent, et les Yougoslaves, derrière, aussi ! Tous les autres manquent leur manche au rythme imposé par les événements, y compris les vainqueurs de la première manche, car on ne réussit pas deux fois un coup pareil. Encore trois bateaux et les Français sont toujours médaille d'argent. Là, les extraordinaires Schumacher-Baues vont, eux, refaire le miracle avec une seconde manche de rêve comme la

première et de 316,96 reviennent à 311,90, échouant de 1,3 point pour le titre, mais soufflant la place de second aux Orly pour 2,3 points ! Derrière, les champions du monde sont à quinze points. Puis les autres à 40 points, etc. Les trois premiers ont vraiment dominé ce concours exceptionnel !

Et la flamme olympique s'est éteinte sur le petit stade champêtre de Augsburg, après que les plus hautes autorités olympiques, venues à cette seconde journée, aient remis les médailles aux lauréats de notre sport qu'elles ont désiré marquer d'une particulière attention.

Daniel BONNIGAL.